

*verwondering* (L'étonnement) de «grandiose, déconcertant et affreux, suffocant comme un cauchemar...», et Edgar Reichmann a parlé des «kermesses oniriques de Hugo Claus» (*Le Monde* du 12 août 1977). En général, ce livre est considéré comme un des plus importants de la main du poète, romancier et dramaturge flamand, duquel ont déjà paru en traduction française des *Poèmes*, *Thyeste*, adaptation d'une tragédie de Sénèque, les pièces *Sucre*, *Andrea ou la fiancée du matin*, *Vendredi*, les récits *La chasse aux canards*, *Jours de canicule* et *L'homme aux mains vides* et le roman baroque et blasphématoire *A propos de Dédé*. *L'étonnement* peut être considéré comme le plus important et le plus typique des ouvrages déjà publiés en français.

Il ne s'agit certes pas d'une lecture facile, à cause de la structure fragmentée (citations dissimulées, flash-backs, fragments de journal, détails à première vue sans rapport avec l'ensemble, passages et dialogues réalistes...) et à cause de la fugacité, de l'imperfection intérieure du personnage principal. L'intrigue elle-même est du reste assez simple: un petit professeur de langues rencontre la jeune femme Sandra lors d'un bal masqué. Par la suite, un élève le conduira au petit château où elle habite. Comme on l'y prend pour quelqu'un d'autre, il y sera admis. Ce petit château est le lieu de rencontre d'un groupe d'anciens collaborateurs de guerre, qui y célèbrent le souvenir de l'officier SS Crabbe. Ce Crabbe, disparu au front de l'Est, a joué un rôle important dans la vie de Sandra. Affolé par l'atmosphère bizarre du château, le professeur s'enfuit, mais il est déjà tellement déconcerté qu'il finira dans un asile psychiatrique. Il n'a pas pu maîtriser son «étonnement» concernant l'horreur universelle du monde contemporain.

Le lecteur qui ne se contentera pas d'une lecture «naïve» de ce roman pourra chercher une certaine orientation dans la postface de Jean Weisgerber, qui dénoue l'allégorie, les «mille fils dissimulés, à l'envers de la trame», comme dit Claude Roy dans son avant-dire. Weisgerber analyse la structure et les allusions plutôt cryptiques: le voyage d'Ostende à Almout et la conquête de Sandra, soit le cheminement et le conflit. Il découvre dans le nom «Almout», aux consonances bien flamandes, l'allusion à l'Alamût des Persans, résidence de la secte des Assassins. Il explique également l'allusion à Joris Van Severen, fondateur du mouvement autocratique Verdinaso, assassiné à Abbeville en mai 1940, la ressemblance entre le nom de l'élève-guide, Verzele, et celui de Virgile, guide de Dante Alighieri en enfer, l'origine du nom du personnage principal, De Rijckel, et ainsi de suite. La lecture préalable de la postface est donc une aide précieuse et ef-

ficace pour une meilleure compréhension du roman.

Je voudrais rendre hommage également à la traductrice, Maddy Buysse. Comme le dit à juste titre Claude Roy, le néerlandais est «une de ces langues où la communication avec le reste du monde est tributaire du talent des traducteurs». Et de continuer tout de suite que le *Thyeste* de Claus avait été «admirablement traduit en français, comme presque toute son œuvre, par Maddy Buysse». Avec *L'étonnement*, elle ajoute sans aucun doute une tantième perle à sa couronne de traductrice.

Et pour finir: la collection *Le plat pays*, dirigée par Jacques De Decker, devient de plus en plus un panthéon de la littérature flamande. Quand De Decker l'ouvrira-t-il également à des auteurs néerlandais?

Jan Deloof.

Hugo Claus: *L'étonnement*. Traduit du néerlandais par Maddy Buysse. Avant-dire de Claude Roy. Postface de J. Weisgerber. Bruxelles, Ed. Complexe, *Le plat pays*, 1976, 255 p.

## L'avenir d'Ambrunise.

Professeur d'économie et homme politique démocrate-chrétien flamand, Mark Eyskens est connu pour ses articles, publications et émissions télévisées tendant à vulgariser la science économique. Dans son livre *Ambrunise ou la quadrature du siècle*, il va au-delà des bilans et des statistiques pour constater qu'en dépit de tous les chiffres et graphiques prouvant objectivement le contraire, l'homme occidental n'est pas heureux et ressent un malaise certain.

L'ouvrage se divise en trois chapitres. Dans *Un jeune Occidental débarque à Ambrunise*, l'auteur essaie de cerner ce qui est à la fois le miracle et le mystère de l'Europe. Amsterdam, Bruges et Venise s'y rejoignent pour former Ambrunise, la Cité, l'Etat et la Patrie du delta européen, d'où il remonte jusqu'aux sources du cours d'eau de la civilisation européenne, qui nous a valu, à partir du seizième siècle, la découverte du monde, la création de l'Etat moderne et la révolution industrielle, génératrice lointaine d'une technologie apparemment illimitée, mais qui nécessite aujourd'hui, ou du moins dans un avenir immédiat, un type d'homme nouveau.

*Caricature à la pointe sèche d'une ville ravalée* évoque la crise de croissance que traverse l'Occident contemporain, un peu à la manière de *l'Eloge de la folie*: cocktail satirique de contradictions, de particularités et d'anomalies de notre époque, parodie de certains thèmes qui dominent aujourd'hui

la place publique, caricature de certains groupes et milieux, le tout présenté dans un feu d'artifice spirituel de slogans, de formules bien frappées et de bons mots qui sont autant de références à des modes ou à des comportements et dont l'esprit et le ton couvrent ici toute une réflexion. Il y a à la fois du Daninos et du Swift, du Huxley et du Voltaire, avec en prime quelques aphorismes très réussis.

*La lettre aux Ambruntiens*, qui occupe la deuxième moitié du livre, poursuit cette réflexion de manière on ne peut plus sérieuse. L'auteur y analyse le pessimisme qui menace l'homme au seuil de l'an 2000 et s'efforce d'apporter des éléments d'explication au malaise que l'homme moderne éprouve dans un monde qui souvent semble le dépasser ou l'écraser et dont d'aucuns tendent, dans un réflexe extrême, à s'évader dans un passéisme et un régressisme romantique se présentant sous la forme d'une anticulture. Homme d'action, Mark Eyskens propose une issue dans le sens d'une politique audacieusement réformiste, inspirée d'une spiritualité revivifiée et nourrie d'une imagination plus stimulatrice, qui doit permettre à l'homme de rester maître de la technologie hyper-perfectionnée qu'il a su mettre sur pied, d'établir des priorités et de rétablir des équilibres qui aideront à surmonter l'aliénation par l'abondance qu'il subit de plus en plus fortement. Le livre certes ne prétend pas apporter de solution miracle, mais il témoigne d'une manière excellente des inquiétudes que doit ressentir un homme d'action politique bien informé devant les bouleversements que connaît notre société depuis 1968 et devant les perspectives à la fois mirobolantes et angoissantes qui sont les siennes.

Willy Devos.

Mark Eyskens: *Ambrunise. La quadrature du siècle*. Traduit du néerlandais par Aimé Lecoindre. Illustré par André Van Laere. Bruxelles, Arts & Voyages, collection «Inédits», 1977, 192 p.

Néerlandais: *Ambrunetië, hei avondland in de morgen*. 1974.

## La Belgique et le tiers-monde.

Le tiers-monde constitue l'aspect du monde, en dehors des réalisations purement techniques, qui a certes le plus évolué au cours des vingt dernières années. C'est pourquoi l'homme politique démocrate-chrétien belge Renaat Van Elslande, qui fut ministre des Affaires étrangères et de la Coopération au développement de 1973 à 1977, a tenu à consacrer un livre à *La Belgique et le tiers-monde*. Comme en témoigne la crise économique récente, «la coopération au développement n'est nullement une forme de charité, mais une forme de justice et l'expression d'un intérêt personnel bien compris». La première partie de l'ouvrage est

consacrée à l'évolution même de la notion d'aide aux pays en voie de développement. La seconde partie examine de plus près les questions des matières et de l'industrialisation, de l'alimentation, de l'agriculture et de l'emploi ainsi que celle de la course aux armements. La troisième partie expose plus spécialement les objectifs, options et critères de la politique belge de développement. La quatrième partie est consacrée aux efforts d'information et de sensibilisation de l'opinion publique qui doivent être faits. «Riches et pauvres, nous voici tous corresponsables,» écrit le Commissaire européen Claude Cheysson dans sa préface. La crise économique du dernier quart du siècle nous oblige à y réfléchir et à agir en conséquence. Le présent dossier est bienvenu pour nous y inciter et nous fournit à ce sujet une importante documentation de base.

Willy Devos.

Renaat Van Elslande: *La Belgique et le tiers-monde*. Bruxelles-Leuven, Oyez, 1977, 211 p.

Néerlandais: *België en de derde wereld*. 1977.